



ANDANTE du 23^{ème} concerto pour piano K 488
W.A. MOZART 1756 - 1791

Mozart écrit ce concerto, son 23^{ème}, en 1786. Il a 30 ans, vient de terminer la composition d'un opéra extraordinaire (les noces de Figaro).

A, première partie :

La première phrase du soliste, le piano, est très expressive, un peu triste et mélancolique, bercée par le doux rythme de la sicilienne. Ces sentiments naissent principalement de trois idées de Mozart :

- 1 **Un accompagnement régulier**, sur le rythme longue-brève, qui confère une certaine « pesanteur » à ce thème.
- 2 Une ligne mélodique excessivement simple, constituée d'une **gamme descendante mineure**, maquillée de quelques « fêlures ».
- 3 L'utilisation des intervalles mélodiques les plus petits « **le chromatisme** » qui donnent ce sentiment d'une plainte. (mes 4-8)
- 4 Un structure de la phrase en **période régulière de 4 mesures**, typiquement classique.

La réponse de l'orchestre reste dans la même ambiance, **un thème lui aussi descendant** et qui débute par une note longue est repris par différents instruments sans attendre la fin du thème précédant. Ce principe du « **tuilage** » renforce la douceur de cet épisode. Le retour du soliste se fait sur une reprise variée du premier thème mais l'orchestre vient le rejoindre pour dialoguer.

B, deuxième partie :

Plus légère, moins sombre que la première partie. Plusieurs éléments concourent à cette sensation :

- 1 Mozart change de tonalité, de gamme et passe ici en **Majeur** au lieu du mineur précédent.
- 2 Le thème n'est plus orienté vers le grave, mais après un début statique **s'envole vers l'aigu** à la fin.
- 3 L'accompagnement du thème est fait de notes rapides et détachées « **staccato** ».
- 4 Le dialogue entre le soliste et l'orchestre est beaucoup plus resserré et les vents interviennent souvent de manière staccato, contribuant ainsi à une légèreté d'ensemble.

A, troisième partie :

Pour terminer le mouvement, la première partie « A » revient à l'identique (thème du soliste, réponse de l'orchestre...). La deuxième apparition du soliste est différente, **le piano beaucoup plus bavard** semble avoir quelque chose d'urgent à dire, comme s'il sentait sa fin proche. Puis l'orchestre installe une **pulsation à contre temps**, la respiration est presque impossible et le piano se contente de quelques notes qui parcourent l'espace sonore. On parle d'une **élimination du thème**. Un rappel du thème de l'orchestre vient conclure ce mouvement.

EN RESUME ce mouvement lent est construit suivant la **forme Lied** bien connue : 3 parties sur le modèle A-B-A

Remarquons comment avec **des procédés musicaux simples**, sans grands effets, **sans ruptures violentes**, sans oppositions marquées, avec **un soucis permanent de l'équilibre et de la mesure** Mozart arrive cependant à un très haut niveau d'expressivité, ce sont là toutes les caractéristiques du **style classique**.

Nous avons écouté :

- 1 le pianiste **Christian Zacharias** qui se permettait d'orner la reprise de la première partie, comme la tradition le permet, accompagné par l'orchestre de **La Staatskapelle de Dresde** dirigé par **David Zinmann**.
- 2 La pianiste Hélène Grimaud et l'orchestre de chambre de la radio bavaroise.